

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)**15. Val-Richer, Vendredi 1er juin 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven**

15. Val-Richer, Vendredi 1er juin 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Civilisation](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Napoléon 1 \(1769-1821 ; empereur des Français\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Europe\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1855-06-01

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote4155, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

15 Val Richer Vendredi 1er Juin 1855

J'ai envie de faire comme Hübner, et de vous dire : " Ne parlons pas de ce à quoi

nous pensons toujours." Il est vrai que Hübner a une raison pour se taire ; il est embarrassé. Moi, je ne le suis pas du tout. Plus j'y pense, plus je me confirme dans ce que je pense. Mais ce que je pense est si loin de ce qui se fait et si indifférent à ceux qui le font. Ils seraient bien étonnés, si je le leur disais sans réserve et sans phrase.

Est-il vrai que le grand Duc Constantin. ait donné sa démission, et que le parti de la paix reprenne l'ascendant ? Le bruit du voyage du Roi de Wurtemberg à Paris aurait-il quelque rapport avec ce bruit là ?

Je me demande quelque fois, si la société Russe, puissante et prospère, est réellement un danger pour la société Européenne, s'il y a entre les deux des principes, des intérêts, des tendances tellement contraires, qu'elles ne puissent se développer ensemble, et que la grandeur de l'une doive amener l'asservissement de l'autre. C'est le lieu commun qui circule en Europe depuis soixante ans, rédigé par l'Empereur Napoléon, fomenté par les révolutionnaires, accueilli par des millions de badauds. Lieu commun absurde, pitoyable. L'Europe fait très bien de surveiller les progrès de la Russie, comme elle a surveillé, les progrès de l'Espagne, de la France de l'Angleterre ; les puissances en progrès sont toujours redoutables. Mais la Russie est une Puissance Européenne, une Puissance Chrétienne, qui a, dans l'ordre Européen, sa place naturelle et nécessaire ; vous êtes à un âge de civilisation différent du nôtre ; mais en dépit des différences, votre civilisation ressemble à la nôtre ; et plus elle a développée, plus elle y ressemblera. Il n'y a point d'incompatibilité radicale entre vous et nous. Vous n'êtes, pour l'Europe civilisée, ni un phénomène nouveau, ni un danger imminent ; et c'est une honte pour notre temps que de telles pauvretés aient, sur la politique, quelque influence. Elles en ont pourtant une décisive. S'il n'y avait eu, pour susciter cette guerre, que le péril actuel de l'Empire Ottoman, elle n'aurait jamais été si populaire. La civilisation de l'Occident croit avoir à se défendre de la Barbarie du Nord, et parmi les hommes qui gouvernent, les uns partagent ces sots préjugés, les autres y cèdent ou s'en servent. Quelle pitié que tout cela, et tout ce qui viendra de là !

Samedi 2 9 heures et demie

J'ai mon courrier de très bonne heure ce matin au milieu de ma toilette ; mais il ne m'apporte rien. Et je n'ai rien à ajouter à mes réflexions d'hier. Adieu, adieu. Il fait beau et chaud aujourd'hui, je me promènerai. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 15. Val-Richer, Vendredi 1er juin 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1855-06-01

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6636>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

J'ai envie de faire comme
Hübner, et de vous dire : " Ne parlons pas de
ce à quoi nous pensons toujours ". Il est vrai
que Hübner a une raison pour se taire ; il
est embarrassé. Moi, je ne le suis pas du tout.
Plus j'y pense, plus je me confirme dans ce que
je pense. Mais ce que je pense est si loin de
ce qui se fait et si indifférent à ceux qui le font !
Ils devraient bien étonner si je le leur disais
sans réserve et sans phrase.

Est-il vrai que le grand-duc Constantin
ait donné sa démission, et que le parti de la
paix reprenne l'ascendant ? Le bruit du voyage
du Roi de Wurtemberg à Paris aurait-il
quelque rapport avec ce bruit là ?

Je me demande quelque fois si la Société
Russe, puissante et prospère, est réellement un
danger pour la Société Européenne, s'il y a,
entre les deux, des principes, des intérêts, des
tendances tellement contraires, qu'elles ne
puissent se développer ensemble, et que la

grandeurs de l'une doive amener l'asservissement
de l'autre. C'est la ligne commune qui circule en
Europe depuis soixante ans, rédigée par l'Empereur
Napoléon, formée par les révolutionnaires,
accueillie par des millions de badauds. Ligne
commune absurde, pitoyable. L'Europe fait bien
bien de surveiller les progrès de la Russie,
comme elle a surveillé les progrès de l'Espagne,
de la France, de l'Angleterre; les Puissances
en progrès sont toujours redoutables. Mais la
Russie est une Puissance Européenne, une
Puissance Chrétienne, qui a, dans l'Ordre
Européen, sa place naturelle et nécessaire; vous
êtes à son âge de civilisation différent du
notre; mais en dépit de, différences, votre
civilisation ressemble à la nôtre; et plus
elle se développera, plus elle y ressemblera.
Il n'y a point d'incompatibilité radicale entre
vous et nous. Vous n'êtes, pour l'Europe
civilisée, ni un phénomène nouveau, ni un
danger imminent; et c'est une honte pour
notre tour que de telles pauvretés aient, sur
la politique, quelque influence. Elles en ont

peut-être une délicate. S'il n'y avait eu, pour
justifier cette guerre, que le péril actuel de
l'Empire Ottoman, elle n'aurait jamais été si
populaire. La civilisation de l'Occident croit
avoir à se défendre de la Barbarie du Nord,
et parmi les hommes qui gouvernent, les uns
partagent ce sot préjugé, les autres y cèdent
ou l'on se rend. Quelle pitié que tout cela,
et tout ce qui vient de là!

Samedi 2 - 9 heures et demie.

J'ai mon cousin de très bonne heure ce matin
au milieu de ma toilette; mais il ne m'apporte
rien. Je n'ai rien à ajouter à mes réflexions
d'hier. Adieu, Adieu. Il fait bien et chaud
aujourd'hui. Je me promènerai.